



LE STATUT DE LA REDUCTION DANS LA PHILOSOPHIE DE HUSSERL

*P. MIAMBOULA Ecole
Normale Supérieure
Université Marien Ngouabi
BP 69, Brazzaville, Congo*

RESUME

Par la réduction, Husserl entend ramener l'extériorité du monde à l'acte vivant du sujet dans lequel et pour lequel il se constitue. La réduction dévoile l'être de la conscience comme orientée vers, mais inversement il n'y a de réduction possible que sur le fond de cette intentionnalité de la conscience. On comprend alors que le projet husserlien ait rencontré le chemin suivi par Descartes : La nécessité de trouver un fondement rigoureux au savoir nous reconduit dans les deux cas à la conscience et au cogito comme pôle absolu du savoir. La forme générale de la réduction est donc celle du retour de la pensée sur elle-même dans la déliaison de la pensée et de l'existence extérieure.

Mots-clés : *Réduction ; Sujet ; Conscience ; Savoir ; Intentionnalité ; Pensée ; Cogito ; Existence.*

INTRODUCTION

La question de la réduction occupe une place considérable dans la phénoménologie de Husserl.

Elle n'est pas seulement une notion philosophique, mais aussi un aspect important de sa méthode phénoménologique. Elle consiste à mettre le monde ou plus exactement notre croyance en l'existence du monde et des choses particulières, entre parenthèses.

C'est par ce désengagement appelé aussi « épochè » [1] que la conscience est capable de s'intéresser exclusivement au sens général des phénomènes, sans se soucier des hypothétiques réalités naturelles particulières. Si les phénomènes sont seuls absolument réels, si être est apparaître et non exister, au sens substantiel, c'est-à-dire indépendamment de la conscience qui perçoit, qu'il s'agisse de substance matérielle ou non, alors la réduction de Husserl fait de la totalité du monde le pur corrélat de la conscience. Cette existence absolue de la conscience n'est pas hypostasiée par Husserl à la manière d'une substance spirituelle cartésienne, qui suggère un substrat en soi en quelque sorte porteur ou siège d'une conscience. Husserl reconduit à sa manière, « la révolution copernicienne de Kant » [2]. Celle – ci ne requiert pas d'épochè, mais le monde y est compris comme « index » pour l'a priori subjectif de la constitution. Dans ce sens, les apories que la révolution copernicienne de Kant a pu susciter disparaissent, si on le situe dans l'horizon de la transformation du sens même du savoir humain : l'objet se régle sur le sujet dans la mesure où le sujet ne peut se constituer qu'à partir de la connaissance de son objet.

Husserl caractérise ce chemin de la réduction dans ces termes : « la réduction phénoménologique n'est rien d'autre qu'un changement d'attitude dans lequel le monde de l'expérience est considéré de façon conséquente et universelle comme un monde de l'expérience possible, et on

considère ainsi la vie qui fait ses expériences, dans laquelle l'expérimentée est chaque fois et de façon universelle, le sens de l'expérience avec un horizon intentionnel déterminé » [3].

Husserl caractérise la réduction cartésienne comme une simple mise entre parenthèses du monde et la réduction psychologique comme simple structure temporelle de la subjectivité.

Il n'est donc pas question d'un retour au subjectivisme psychologiste, car le moi révélé par la réduction n'est précisément pas le moi naturel psychologique, il ne s'agit pas davantage d'un repli, car le moi transcendantal n'est pas une conscience conçue logiquement, mais une conscience actuelle. On ne peut pas confondre le moi transcendantal et le moi psychologique.

Certes, dit Husserl « moi, qui demeure dans l'attitude naturelle je suis aussi et à tout instant moi transcendantal. Mais, ajoute-t-il je ne m'en rends compte qu'en effectuant la réduction phénoménologique » [4] par conséquent, le premier résultat de la réduction oblige Husserl à dissocier nettement le mondain et un sujet non mondain, mais en poursuivant la description il parvient à hiérarchiser en quelque sorte ces deux régions de l'être en général : Il conclut en effet à la contingence de la chose prise comme modèle du mondain et à la nécessité du moi pur, résidu de la réduction. En ce sens, la réduction est déjà par elle-même, en tant qu'expression de la liberté du moi pur, la révélation du caractère contingent du monde. Au contraire, le sujet de la réduction ou moi pur est évident à lui-même d'une évidence apodictique, ce qui signifie que le flux de vécus qui le constitue en tant qu'il s'apparaît à lui-même ne peut pas être mis en question ni dans son essence, ni dans son existence.

Aussi, la réduction n'est pas une opération logique exigée par les conditions d'un problème théorique, elle est la démarche qui donne accès à un monde nouveau de l'existence : l'existence transcendantale

comme existence absolue. Le projet poursuivi par Husserl, particulièrement au travers des cinq leçons qui constituent L'idée de la phénoménologie n'est autre que de nous montrer comment la connaissance est possible, comment les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes peuvent être atteintes par la connaissance et par suite, comment et en quel sens ces choses sont.

Il s'agit donc en réalité d'une systématisation de la réduction ou réflexion phénoménologique qui sera abordée ici, par le biais de trois étapes essentielles : L'épochè, la réduction transcendantale et la constitution. A partir de ces moments, la réduction chez Husserl a pour fonction essentielle de rétablir l'ordre véritable et de libérer l'accès à la subjectivité fondatrice, qui est la conscience transcendantale.

I. - L'EPOCHÉ

Comme on le sait, le point de départ de Husserl est une critique du psychologisme empirique.

Il s'insurge contre la théorie de Hume qui veut décrire l'expérience telle qu'elle est vraiment donnée et trahit finalement l'expérience au lieu de la décrire, car expliquer le principe de causalité par la simple habitude que l'homme a prise d'atteindre le retour des phénomènes dans un certain ordre, c'est réduire la causalité en tant que vérité, en ôtant tout sens véritable à cette causalité et en la disqualifiant par ses origines. Ici Husserl évite toute science qui tend à disqualifier son objet pour aller vers une philosophie de l'explication par l'origine, afin d'élucider le sens. Pour bien comprendre le rôle de l'épochè dans la phénoménologie, il est besoin de rappeler ce projet de Husserl de constituer la philosophie comme science rigoureuse, permettant de fonder les sciences elles-mêmes.

C'est dire donc que la philosophie doit trouver en elle-même sa propre justification, ses propres fondements, et par suite, que chacune de ses assertions doit être complètement fondée elle ne doit rien

présupposer, rien admettre sans en connaître la justification. Or, ne rien admettre comme allant de soi, ne rien présupposer, ce n'est finalement rien d'autre que s'interroger constamment au sujet de nos connaissances, refuser de les aborder naturellement, c'est-à-dire naïvement, sans s'interroger sur leur rapport aux choses. L'attitude naturelle, en effet, ne se soucie pas des problèmes de la possibilité de la connaissance.

En d'autres termes, vouloir l'absence de présupposition, c'est vouloir l'évidence complète non pas du sens de "ce que l'on comprend immédiatement sans avoir besoin de s'interroger à son sujet", mais au sens de "complètement justifié" "entièrement fondé". L'attitude philosophique, par opposition à l'attitude naturelle, doit donc viser sans cesse ce que l'on pourrait appeler "évidence apodictique" obtenue par l'exposition d'une preuve nécessaire. Dès lors, l'épochè qui constitue le premier stade de la réflexion phénoménologique, s'inscrit dans la suite logique de l'exigence de non présupposition. Avec elle en effet s'arrête notre attitude naturelle et commence l'interrogation sur nos connaissances.

Ainsi, l'épochè est cette suspension de nos jugements sur ce que nous concevions être hors de notre conscience, pour nous interroger sur nos jugements eux-mêmes. De cet examen pourra naître ensuite une connaissance évidente, mais pour cela il est nécessaire de mettre le monde entre parenthèses ainsi que les vérités que nous avons admises lorsque nous étions dans l'attitude naturelle, y compris les vérités scientifiques. L'épochè ou "suspension des jugements sur le monde" est ce qui permet à l'homme de dégager peu à peu une sorte de connaissance première et totalement évidente sur laquelle l'être humain pourra s'appuyer pour justifier les assertions qu'il fera lors de la critique de la connaissance. Elle est ainsi le point de départ obligé de la démarche phénoménologique. L'on voit également que Husserl, de son propre aveu, s'est largement inspiré du doute méthodique cartésien. Mais il en a cependant changé le sens, ce qui implique qu'on devrait distinguer le doute

cartésien de l'épochè husserlienne, et pour au moins quatre raisons :

1- Au contraire du doute cartésien qui n'est que provisoire et donc instrumental, puisqu'il n'est là que pour découvrir cette certitude indubitable qu'est le "ego cogito" et qu'il s'arrête avec cette découverte, l'épochè husserlienne étant définitive. En effet, ce que Husserl découvre par l'épochè, c'est la vérité de l'épochè elle-même : c'est cette attitude de mise en suspension de nos jugements qui devient la seule vérité. Elle est quelque sorte à elle-même sa propre fin.

2- Dans le doute méthodique, il y a une négation temporaire du monde. Dans l'épochè, cette négation n'est pas présente. Simplement l'homme suspend son jugement à son propos, il cesse de lui accorder une valeur : Cette attitude est nécessaire pour qu'à une croyance en le monde reposant sur des préjugés, succède un savoir.

3- L'épochè implique le moi lui-même comme instance qui opère la suspension.

4- Le doute est motivé par des raisons extérieures : il répond à des contraintes externes (constat de l'erreur, de l'illusion, de l'incertitude). Au contraire, rien ne pousse l'homme à opérer l'épochè : c'est un acte de pure liberté car elle ne répond à aucune autre exigence que celle que l'être s'impose à lui-même «face à la plus grande des découvertes, l'ayant déjà faite en quelque manière, Descartes n'en saisit cependant pas le sens véritable, c'est à dire le sens de la subjectivité transcendante, et il ne franchit pas le seuil qui mène à l'authentique philosophie transcendante » [5]

Fondamentalement distincte du doute cartésien, l'épochè constitue une rupture d'avec l'attitude naturelle naïve qui croit sans véritablement s'interroger sur ce qu'elle croit. Mais la simple suspension du jugement ne suffit pas à la constitution d'une connaissance véritable, c'est-à-dire d'une connaissance des choses telles qu'elles sont

en elle-mêmes. Il faut donc une seconde étape : la réduction transcendante.

II. - LA REDUCTION TRANSCENDANTE

Comme étape méthodologique de la phénoménologie, la réduction transcendante, permet le passage de la simple donnée naturelle à son sens comme phénomène.

Rappelons, pour mieux cerner cette étape, que Husserl distingue deux aspects du transcendantal. Le premier aspect renvoie à notre mode de pensée le plus naturel, qui distingue d'une part l'intériorité de la conscience, et d'autre part, l'extériorité du monde. Dans un tel mode de pensée, la connaissance et l'objet sont réellement séparés l'un de l'autre, ce qui entraîne deux attitudes possibles :

La première étant l'indifférence envers la chose transcendante (pensée), la seconde, la croyance en la chose transcendante (Platon par exemple). Mais, dans les deux cas la connaissance des choses telles qu'elles sont en elles-mêmes est effectivement impossible. Or le but que s'est fixé Husserl est de montrer comment cette connaissance est possible. Il faut donc saisir d'abord le transcendantal pour supprimer l'opposition naturelle entre intériorité et extériorité.

Pour cela, il est nécessaire dans la démarche de Husserl que l'homme ne se considère plus comme installé dans le monde, et de tourner son regard sur soi-même, afin de ne plus considérer le monde comme extérieur à l'intériorité de la conscience, mais en tant qu'il s'apparaît, c'est-à-dire comme phénomène pur et pur phénomène étant entendu que l'épochè est toujours maintenue.

Dés lors, la conscience et le monde ne sont plus en opposition dans l'attitude transcendante, mais constituent à eux

deux, une attitude et un phénomène unique :
La conscience du monde.

Ainsi le monde n'est plus transcendant au sens premier, c'est-à-dire au sens d'extérieur inaccessible, mais en tant qu'il apparaît à l'homme tel qu'il est, c'est-à-dire comme phénomène pur, il devient pour la conscience une unité de sens intentionnel ou noème. De même, la conscience n'est plus une intériorité stricte et limitée à elle-même, mais s'élargit en s'ouvrant au monde tel qu'il apparaît.

En fait, dans un tel processus, la réflexion sur soi-même nous fait apparaître la conscience elle-même comme un phénomène pur, et, en ce sens, immanent au monde. L'époque conduisant l'homme à ne plus avoir qu'une pure vision de lui-même et du monde, puisque son jugement est suspendu ; sa conscience et le monde deviennent pour lui des phénomènes purs et forment par là même une unité intentionnelle : il se perçoit comme percevant le monde.

Ceci admis, la phénoménologie peut se développer comme transcendantale. En effet, dans la réduction transcendantale ou réduction phénoménologique l'être humain ne regarde plus seulement les objets, mais l'acte par lequel il atteint ces objets : monde et conscience ne sont plus opposés mais s'inscrivent dans le champ unique de ce que l'on pourrait appeler une "transcendance immanente" constituée et rendu possible par un retour réflexif sur elle-même. Plus encore et ainsi définie, la connaissance phénoménologique devient une connaissance de l'essence. Dès lors, la connaissance de l'essence, comprise comme pure vue du phénomène pur, c'est-à-dire comme saisie d'une unité intentionnelle, comme saisie du sens véritable de l'objet, étant reconnue possible, la constitution, dernière étape de la réduction peut s'opérer.

III. - LA CONSTITUTION

Aussi, la constitution se place déjà, comme une redécouverte du monde comme horizon de sens, comme unité de sens, mais

~~une unité que l'homme constitue lui-même~~
en tant que conscience ouverte sur le monde. Il est possible d'insister sur le fait que la constitution signifie un retour au monde, mais un retour qui conserve les acquis de la réduction et qui donc s'effectue avec un regard neuf.

En fait, la constitution chez Husserl est le pendant du versant réductif de la phénoménologie menant à l'attitude transcendantale. Il s'agit, après avoir arrêté d'inscrire le moi dans le monde ; de l'y remettre, de retourner dans le monde, mais cette fois -ci, sans aucun préjugé ou présupposé.

Avec la constitution ou retour au monde, Husserl souligne le lien qui peut exister entre l'altitude naturelle et l'attitude transcendantale. Il y a comme une connivence ou complémentarité des deux attitudes, sans pour autant qu'elles puissent être assimilées l'une à l'autre.

Simplement, nous passons dès lors de l'une à l'autre, le maintien dans une attitude transcendantale réflexive étant difficilement réalisable.

Le monde est le résultat de l'effectuation transcendantale de la mondanéisation de l'intersubjectivité transcendantale. Si donc il y a constitution du monde objectif dans l'intersubjectivité, ce n'est pas parce qu'on rendrait compte du monde objectif (déjà constitué) à partir d'une dimension subjective, mais cela signifie l'effectuation de cette auto-mondanéisation, c'est-à-dire l'extension d'une sphère propre à ce qu'on appelle le monde en tant que corrélat des possibilités et potentialité de la subjectivité comprise comme intersubjectivité transcendantale.

La réduction husserlienne, quelle que soit la forme précise qu'elle en vienne à prendre, s'institue à chaque fois comme (réduction) vers la constitution du sens. Comme celui de réduction, le terme constitution a souvent donné lieu à des malentendus. On a souvent cru que le sujet

transcendantal était un peu le « créateur » du sens. Pareille généalogie transcendantale est toujours étrangère à la phénoménologie, bien que la terminologie Husserlienne rappelle parfois l'idéalisme.

L'idée phénoménologique de constitution veut seulement souligner que le sujet de l'intention co-constitue toujours le sens, puisqu'il est toujours « là » lorsque le sens advient comme Heidegger aura voulu le souligner avec son heureux concept de « Dasein »* .

La constitution ne signifie rien d'autre que le mouvement qui suit l'accomplissement de la réduction. La constitution à partir de la subjectivité ne désigne pas un engagement effectif de quoi que ce soit, mais seulement le chemin de la compréhension de tout ce qui peut valoir comme sens. Le problème de la constitution chez Husserl veut seulement repréciser l'horizon du sens de ce qui est visé par la conscience intentionnelle.

CONCLUSION

Par la réduction, la description est arrachée à la dévaluation et à la mutilation du phénoménal ainsi qu'au faux espoir de l'explication objectiviste. La réduction abolit le privilège « naïf » que les hommes de science accordent au monde objectif, elle retourne la situation en constatant que l'on part toujours, de l'exposition phénoménale originaire » [7].

La mise entre parenthèse de toute existence substantielle est donc très exactement chez Husserl une réduction phénoménologique car l'expérience humaine s'y trouve proprement « réduite » à ce qui est donné, à ce qui apparaît, à ce qui se manifeste authentiquement.

Husserl caractérise la réduction comme le procédé produisant un résidu absolument nécessaire, dont la nécessité provient justement du fait qu'il échappe à la liberté réductrice et l'altitude naturelle.

Comme on le sait l'attitude naturelle consiste dans un certain type d'intentionnalité ou la croyance en la réalité de ce qui est vécu où perçu n'est jamais remise en question.

La forme générale de la réduction est donc celle du retour de la pensée sur elle-même, dans la mise entre parenthèses de l'objet, dans la déliaison de la pensée et de l'existence extérieure. La pensée tournée vers elle-même ne doit pas perdre de vue le réel, mais au lieu de le tenir pour existant hors d'elle, elle tient pour existant à partir de sa propre visée. La réduction eidétique vaut comme le modèle de la réduction en général. En effet, la première forme de réduction qui permet d'accéder à une vérité sur le monde des phénomènes consiste à établir uniquement des « connaissances d'essence » et nullement des « faits ». La réduction eidétique permet de passer du phénomène psychologique à l'essence pure, ou de la généralité de fait, ou généralité empirique à la généralité d'essence. La réduction eidétique n'est donc que la mise en œuvre du travail de description des essences, de leur distinction à partir de l'expérience psychologique et de tout vécu en général. Le monde auquel nous croyons est dans un perpétuel mouvement de correction, la vérité du monde est provisoire et même sa perception comme monde vrai est une simple idée.

Si nous cherchons la source d'unité de ce monde de l'expérience, pour ne pas seulement voir en lui un chaos, il nous faut établir un point de repère. Le travail de la pensée consiste donc à mettre au jour le fondement du savoir.

Derrière la banalité selon laquelle « toute conscience est conscience de quelque chose » il faut comprendre que la conscience est toujours visée de quelque chose d'autre, alors que cet objet est autre à l'intérieur de l'intentionnalité. En d'autres termes, la conscience n'est pas fermée sur elle-même, mais ouverte à l'autre en son propre sein. La réduction dégage ainsi la position de ce qui est constitué dans son acte.

BIBLIOGRAPHIE

1. Husserl E, 1950. Idées directrices pour une phénoménologie, trad. par Paul Ricœur. Paris : Gallimard, 567p.
2. Husserl E, 1976. La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale, trad. par Gérard Granel. Paris : Gallimard, 589p.
3. Husserl E, 1970. L'idée de la phénoménologie, trad. par Gérard Granel. Paris : PUF, 131p.
4. Husserl E, 1994. Méditations cartésiennes, trad. par Marc De Launay. Paris : PUF, 237p.
5. Merleau – Ponty, 1964. L'œil et l'esprit. Paris : Gallimard, 91p.
6. Patocka J, 1992. Introduction à la phénoménologie de Husserl. Grenoble : Jérôme Millon, 270p.
7. Schnell A, 2007. Husserl et les fondements de la phénoménologie constructive/ Grenoble : Marie- Claude carrera et Jérôme Millon, 301p.
8. Seron D, 2001. Introduction à la méthode phénoménologie. Bruxelles : De Boeck Université, 189p.
9. Chambon R, 1974. le monde comme Perception et réalité. Paris : Vrin, 591p.
10. Richir M, 2000. Phénoménologie en Esquisses. Grenoble : Jérôme Million, 301p.
11. Mouillie JM, 2000. Sartre et la phénoménologie. Paris : éditions ENS, 351p.
12. Sartre JP, 1943. L'être et le néant. Paris : Gallimard, 781p.
13. Sartre PJ, 1943. La transcendance de l'ego. Paris : Gallimard, 134p.
14. Lyotard J F, 2007. La phénoménologie. Paris : PUF, 127p.
15. Mercury JY, 2005. La Chair du visible. Paris : L'Harmattan, 103p.
16. Chambon C, 1990. Logique de la Finitude. Paris : L'Harmattan, 219p.